

# Les "joyeux" sobriquets du Pays du Salève !

Autrefois, la plupart des villages de Haute-Savoie avaient droit à un sobriquet bien senti ayant souvent pour origine certaines habitudes des gens du lieu. Grâce à un citoyen de Saint-Julien-en-Genevois, François Miquet, auteur en 1890 d'un ouvrage intitulé "Sobriquets patois et dictons des communes et hameaux de l'ancien Genevois et des localités limitrophes", les surnoms des habitants des villages de la région du Salève sont parvenus jusqu'à notre XXI<sup>e</sup> siècle.

Ainsi, à Archamps, les gens étaient surnommés les "grandes bottes", peut-être à cause du fait que ce territoire abritait alors d'immenses propriétés, tandis que le hameau de Bléchens était peuplé de "pacotis" (boueux). Dans cette même commune aujourd'hui plutôt huppée, le châtelain Berthollet donne en 1756 un

portrait peu flatteur des paroissiens : « *Rarement les paysans y deviennent vieux, la débauche contribuant beaucoup à abréger leurs jours et ces débauches sont causées par de petits et mauvais cabarets qui y sont ordinairement pleins des habitants jour et nuit, les fêtes et dimanches, dans lesquels cabarets la jeunesse se perd totalement, si bien que ce seroient un grand avantage pour ces deux paroisses, qui ne sont sujettes à aucun passage, n'étant point sur la grande route, si l'on interdisait les dits cabarets ou tout au moins si l'on deffendoit aux habitants d'y aller boire directement ou indirectement. Alors les cabarets tomberoient d'eux-mêmes.* »

À Andilly, on trouvait les "dérofileux termets" (décrocheurs de limites) de Diossy (Jussy) et les "incoennis" (couenneux) de Charly.

La commune de Beaumont ne manquait pas de



Est-ce à cause de l'ombre du Salève ? Toujours est-il que les habitants de Beaumont étaient autrefois surnommés les "malots". Comprenez, les... ramollis !

charmes, avec les "bas-q'llions" (bâtards) de Chât'llion (Châtillon), les "croqua-corbés" (croque-corbeaux, c'est-à-dire les bouffeurs de curé) du Châble et les "malots" (ramollis) de Bémont (Beaumont).

À Bossey, on trouvait les "culs porris", et, juste à

côté, dans la commune voisine de Collonges-sous-Salève, il y avait les "blyagueu" (blagueurs, ceux qu'il ne faut pas croire) au chef-lieu, les "souliatons" (ivrognes) à La Combe et les "châtrachins" (châtreurs de chiens) au hameau du Coin.

À Copponex, point de sobriquet, mais un dicton en

patois : « *A Cop'né y a de monchus, mais n'y a rin que d'pisan-nes : y a la Vella des piux et le faubourg des parianes.* » Ou, à Copponex, il y a des Messieurs, mais il n'y a rien que des paysannes : il y a la ville des poux et le faubourg des punaises.

Du côté de Cruseilles, on trouvait les "verieux de vestes" (tourneurs de vestes)

de Corzliet (Cruseilles) et les "montagnis" de l'Abbergement.

Plus à l'est, il y avait les "voleux de boué" (voleurs de bois) du Sappey et les "canchince" (conscience, car les maquignons de cette localité ne disaient pas vingt paroles sans mettre en avant leur conscience) de Minthné (Menthonnex). Cette dernière commune était aussi à l'origine d'une joyeuse prière : « *Dieu de Mentonnex, de la Borne et des maquignons, faites-moi la grâce de tromper mon prochain sur les foires, aujourd'hui comme hier et comme demain ; de trouver en toute occasion des témoins complaisants pour affirmer tout ce que je voudrai, m'engageant moi-même et sur ma conscience à l'obligation réciproque, et par tous les moyens, d'arriver à ma plus grande fortune et à votre plus grande gloire. Ainsi soit-il !* » A suivre...

Dominique Ernst